

Christ. Malade, il était allé à Rome pour voir Pierre ; mourant, il était heureux de prier pour lui aux pieds de la Vierge Immaculée.

Au culte affectueux, à la dévotion envers le Saint-Siège, se joignait, comme troisième caractère distinctif de cette belle physionomie épiscopale, une tendresse toute paternelle pour sa famille diocésaine. Vous étiez tous présents à son cœur, vous, mes bien chers Messieurs, et tous les fidèles de Burlington. A chacune de mes visites, avant de me mettre à genoux près de son lit pour réciter avec lui une partie du chapelet, j'étais assuré de lui donner une grande joie en évoquant votre souvenir et en vous faisant pour ainsi dire paraître devant ses yeux. Il aimait à prier pour vous et à offrir le sacrifice de sa vie pour vous. Cette oblation, acte suprême de son amour paternel, il l'accomplit avec une générosité particulièrement touchante le jour où je lui administrai les derniers sacrements. Sentant que la vie lui échappait, il lui était doux d'accepter la mort comme un sacrifice qui devait appeler sur vous l'abondance des bénédictions divines.

Il fut bon Pasteur jusqu'à la fin, et j'ose le dire sans crainte de me tromper, après ce que j'ai vu de mes yeux : son dernier soupir aura été un acte de charité pour Dieu et pour les enfants de sa famille diocésaine.

Il vous sera sans doute agréable d'apprendre que cette famille tant aimée du vénéré défunt était dignement représentée auprès de son lit de souffrance. J'éprouve moi-même une vive satisfaction de rendre hommage aux dévoûments qui se sont prodigués en votre nom et qui ont fait honneur au diocèse de Burlington. Je veux parler de M. l'abbé Plamondon, curé de Saint-Antoine, et de M. le docteur Schae.

Au risque de blesser leur modestie, mais avec la certitude de faire grandement plaisir à tous les catholiques de Vermont et des Etats-Unis, je dois proclamer bien haut que ce digne prêtre et cet aimable médecin ont fait mon admiration et mon envie. Avec la générosité et la simplicité de belles âmes qui s'oublent jusqu'à s'ignorer, ces messieurs, en qui s'unissaient la science et la piété, semblaient n'avoir d'autre intérêt en ce monde que de se dépenser au service du vénéré malade, à qui ils s'étaient dévoués et comme consacrés. Durant plusieurs